

Zeitschrift: Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 9 (1870-1873)

Artikel: Note sur le coup de foudre observé à Fleurier le 2 Mai 1872
Autor: Ladame, Eug.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-88071>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOTE

SUR LE

COUP DE FOUDRE OBSERVÉ A FLEURIER

LE 2 MAI 1872

par Eug. LADAME, pasteur.

(Voir séance du 30 mai 1872, page 218.)

Nous tenons de l'obligeance de M. le pasteur Ladame, le compte-rendu suivant sur un coup de foudre qui a mis en émoi le village de Fleurier, le 2 mai écoulé, et dont les détails méritent de prendre place dans une publication scientifique.

Le ciel avait été sombre pendant toute l'après-midi; vers cinq heures on entendait de fréquents roulements de tonnerre, mais faibles, comme si l'orage eût été très-éloigné. Un vent de bise nous apportait de noirs nuages qui s'étaient amassés sur les montagnes de Couvet; il ne tombait pas de pluie. On ne fut averti de l'approche de l'orage que par un coup de tonnerre assez violent qui retentit deux ou trois minutes avant celui qui nous occupe. Tout à coup une détonation effroyable ébranla tout le village, et jeta l'effroi parmi les habitants.

La foudre était en effet tombée sur une grande maison située sur la rive gauche du Buttes, entre cette rivière et un majestueux peuplier planté à quinze pieds de distance vers l'angle nord du bâtiment. Un ouvrier qui fendait du bois en cet endroit vit la terre s'entr'ouvrir presque à ses pieds et une flamme brillante sortir subitement de l'ouverture inférieure du chèneau conduisant l'eau du toit. Du sol bouleversé s'échappait un jet de fumée aussi abondant que si elle avait été lancée par la cheminée d'une locomotive. Le bec du chèneau, en fonte, était brisé; les dalles qui recouvraient le canal étaient renversées, et une épaisse plaque de fer (13¹/₂ livres) destinée à fermer une grille placée sur le canal à cinq pas de la maison, avait été arrachée de ses charnières et lancée à dix pas de distance. Une abondante pluie de feuilles naissantes, tombées du peuplier, indiquait qu'il avait été le premier atteint.¹ Bien qu'il fût placé entre cet arbre et la maison et qu'il eût sa hache à la main, le coupeur de bois ne fut pas frappé; il éprouva une surdité complète pendant une heure à peu près, et des maux de reins pendant huit jours; il assure que depuis cet événement, il ne se sent pas aussi bien que par le passé.

En même temps, d'autres phénomènes se produisaient à différents endroits de la maison.

Derrière la maison Guye de Sassel, c'est le nom par lequel on la désigne, se trouvent des constructions plus basses qui sont séparées par une cour de la maison à laquelle elles sont cependant reliées par des bûchers. On pénètre dans cette cour en passant sous un auvent, où se trouvaient en ce moment quelques enfants et leur père qui se préparait à traverser la cour pour rentrer chez lui, lorsqu'il fut soudain renversé la face contre terre, tandis que ses enfants, éblouis par une lueur d'un rouge intense, couraient à leur mère sous l'empire d'une folle terreur. Transporté aussitôt dans sa demeure, cet homme resta plus de vingt minutes sans connaissance, les yeux ouverts, mais renversés. Comme il ne donnait aucun

¹ Cet arbre a été coupé dès lors, mais il ne paraît pas qu'on ait constaté sur le tronc ou sur les branches les effets de la foudre.

signe de vie, les personnes qui l'entouraient le croyaient mort et le disaient : ce furent les premières paroles qu'il entendit en revenant à lui, plusieurs minutes avant de pouvoir faire le moindre mouvement. Avec la connaissance vint la douleur, d'abord dans les jambes, puis dans les bras; les souffrances furent très-vives pendant trois jours; elles passèrent ensuite des bras dans les mains, et disparurent au bout de huit jours.

Lorsqu'on le releva, le malade avait la bouche pleine de sang et saignait du nez; on peut attribuer cela à la chute qu'il a faite sur le pavé. Il a conservé depuis lors une certaine faiblesse dans les jarrets, et ne peut ni courir ni descendre facilement les escaliers. C'est un homme d'une quarantaine d'années, haut de six pieds, bien proportionné et très-fort. Il n'a rien vu ni entendu du coup de foudre, et ne comprenait point d'abord la cause de ses souffrances.

Voici ce qui s'était passé. Le fluide électrique s'était divisé en deux courants à l'angle nord de la maison, et, tandis que l'un descendait directement vers le sol, l'autre suivait le chêneau qui longe horizontalement le toit, et, arrivé à l'angle sud de la maison, il descendait par le conduit métallique qui verse les eaux de pluie sur les toitures des bûchers, défonçait le toit des latrines, se perdait en partie dans la fosse en jetant au loin la planche qui la fermait, et renversait l'homme dont je viens de conter l'aventure. Il serait difficile d'expliquer ces effets simultanés de la foudre autrement que par une division du courant électrique.

Le fluide paraît même s'être divisé une seconde fois à l'angle sud du toit. Une partie de l'électricité, au lieu de descendre vers la cour, a probablement continué sa route le long du chêneau dans la direction de l'est, mais ne trouvant pas là de canal par lequel elle pût descendre, elle fit un brusque écart, et remontant l'arête du toit, recouverte en plaques de fer-blanc, elle sauta à un tuyau de métal qui émerge du toit à quelques pieds de l'angle sud-est, et descendit par là dans l'intérieur de la maison où elle fit quelques dégâts assez insignifiants, mais qui méritent d'être notés, ce troisième courant ayant cheminé de la façon la plus imprévue.

Le tuyau en question a pour but de donner issue aux gaz

qui se dégagent des latrines placées dans l'intérieur du bâtiment, et dont la fosse est tout à fait indépendante de celle dont j'ai parlé plus haut. Ce tube, descendant du toit, aboutit au plafond des lieux d'aisance du quatrième étage; là, il est fermé par une plaque percée d'un trou d'environ un pouce de diamètre; c'est par cette ouverture que le fluide a passé. Mais, au lieu de suivre d'abord le canal des latrines, il perça une cloison, entra dans la chambre adjacente qui fut couverte de plâtre tombé du plafond, frappa le mur en face, y creusa une cavité de deux pouces de profondeur, rebroussa chemin vers la cloison qu'elle traversa de nouveau six pieds plus bas, et gagna le canal d'écoulement pour disparaître dans le sol. Ce dernier ricochet a peut-être été déterminé par la lame de plomb qui recouvre le siège des commodités ?

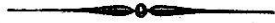
Immédiatement après le coup de tonnerre, une forte odeur sulfureuse se répandit dans les chambres à l'angle nord de la maison. C'est dans les ateliers d'horlogerie qui s'y trouvent que s'est produit un phénomène des plus remarquables : tous les outils d'acier, à l'usage des ouvriers, ont été fortement aimantés. Il en a été de même des pièces d'acier qui entrent dans le mouvement d'une montre et en particulier d'une grande quantité de ressorts spiraux qui, par ce fait, ont été mis hors de service.

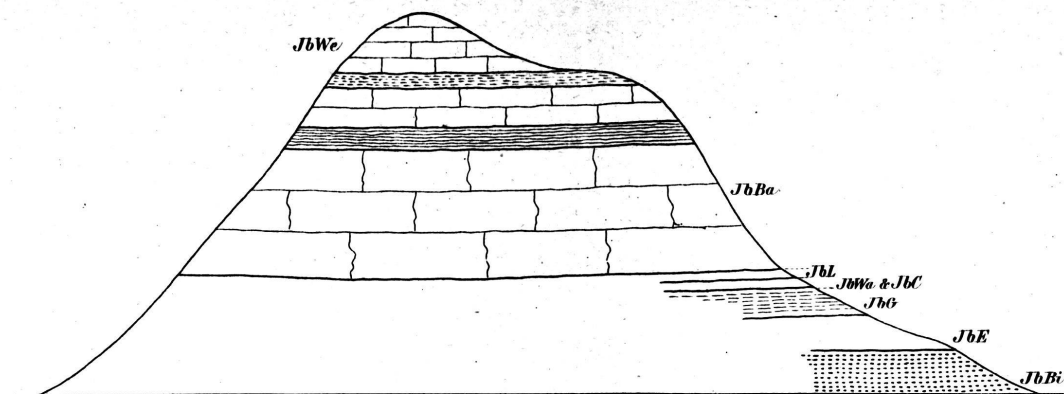
Ce phénomène ne se produisit pas dans les chambres du sud; mais, chose curieuse, au rez-de-chaussée de la première maison basse reliée à la grande par les bûchers, l'aimantation eut lieu, plus faiblement, il est vrai.

Quant aux autres phénomènes qui accompagnèrent le coup de foudre, il faut les chercher à une certaine distance de la maison qui en fut le principal théâtre. Il n'y eut de vitres cassées que dans les maisons situées à plus de cent pas du peuplier; on en compta, me dit-on, vingt-sept dans le quartier. Une d'elles se brisa dans des circonstances très-singulières. Auprès de la fenêtre travaillait un ouvrier qui, la veille, avait fait par mégarde, dans un carreau, un trou de la dimension d'une pièce de dix centimes. Il vit soudain une lueur rougeâtre, en même temps les débris de la vitre furent projetés dans la chambre, et lui-même, renversé de son siège, resta, pendant plusieurs minutes, en proie à des mouvements nerveux et dominé par la frayeur.

Une pluie torrentielle de peu de durée, suivit le coup de foudre, mais elle ne tomba avec cette abondance que sur un espace très-limité, qui n'atteignit pas même la gare.

Je terminerai ce récit par une observation que j'ai faite, à l'occasion de plusieurs orages dont j'ai été le témoin à Fleurier. Il est rare que les orages soient dangereux, lorsqu'ils sont amenés par le vent d'ouest. Dans ce cas, ils suivent les montagnes, soit à droite, soit à gauche, se dirigeant vers la montagne de Boudry ou du côté de la Brévine, et ils épargnent généralement le centre de la vallée. Quand ils sont, au contraire, poussés par la bise, comme le 2 mai, ils viennent se heurter contre les montagnes qui ferment le fond du vallon et éclatent sur nous avec violence.





Profil III Coupe du Châtelu du SE - NO.

JbWe = Couches de Wettingen.

JbWa = Couches de Wangen.

JbE = Couches d'Effingen.

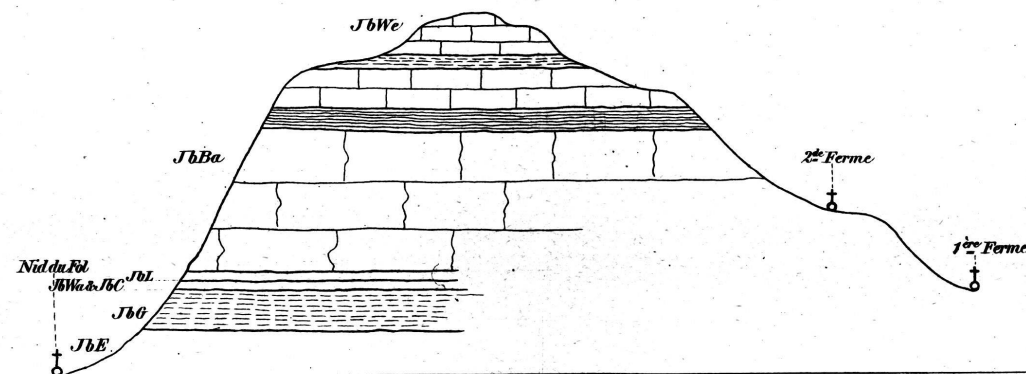
JbBa = Couches de Baden.

JbC = Couches à *Hemicidaris creularis*.

JbBi = Couches de Birmenstorf.

JbL = Couches de la Letzi.

JbG = Couches du Grissberg.



Profil II. Coupe du Châtelu du SO - NE.

JbWe = Couches de Wettingen.

JbWa = Couches de Wangen.

JbE = Couches d'Effingen.

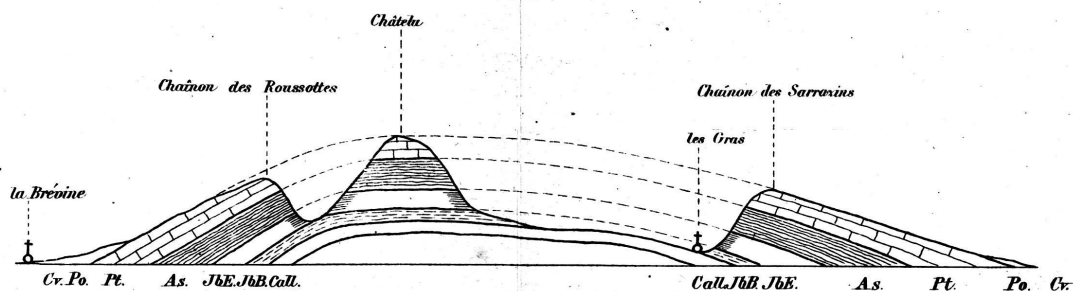
JbBa = Couches de Baden.

JbC = Couches à *Hemicidaris creularis*.

JbBi = Couches de Birmenstorf.

JbL = Couches de la Letzi.

JbG = Couches du Grissberg.



Profil I. Coupe de la chaîne Larmont-Châtelu-Pouillerel.

Cr. = Valangien.

Po. = Portlandien.

Pt. = Péroserien.

As. = Astartien.

JbE = Pholadomien.

JbB = Birmenstorfien.

JbL = Spongilien.

Call. = Callovien.